

« Netanyahu est fini ! »



[Source : seymourhersh.substack.com]

[Transmis par Turiya]

Par Seymour Hersh

Il y a plusieurs décennies, j'ai passé trois ans à écrire « The Samson Option » (1991), exposant la politique tacite des présidents américains depuis Dwight Eisenhower, à savoir la politique consistant à détourner le regard lorsqu'Israël a entamé le processus de construction de la bombe atomique. Le livre ne dit pas que cela a été bon ou mauvais pour Israël après l'Holocauste. Il dit que ce que faisaient les États-Unis était connu dans le tiers-monde, comme on l'appelait à l'époque, et que notre duplicité, la duplicité des Américains, a transformé nos préoccupations concernant la prolifération des armes nucléaires en un nouvel exemple d'hypocrisie. Depuis lors, d'autres ont entrepris des études bien plus exhaustives, certains des documents israéliens et américains les plus confidentiels ayant été rendus publics.

J'ai choisi de ne pas me rendre en Israël pour mes recherches, de peur de violer la loi israélienne sur la sécurité nationale. Mais j'ai trouvé des Israéliens vivant à l'étranger qui avaient travaillé sur ce projet secret et qui étaient prêts à me parler lorsque je leur ai dit que j'avais des informations provenant des dossiers des services de renseignement américains. Ceux qui ont travaillé sur ce matériel hautement confidentiel sont restés fidèles à Israël, et certains d'entre eux sont devenus mes amis de toujours. Ils sont également restés en contact étroit avec d'anciens collègues restés en Israël.

Voici un compte rendu des événements horribles survenus la semaine dernière en Israël, tels qu'ils ont été perçus et interprétés par un vétéran de l'appareil de sécurité nationale israélien, qui connaît bien les événements récents.

La chose la plus importante que je dois comprendre, m'a dit l'informateur israélien, c'est que le Premier ministre Benjamin Netanyahu « est fini. C'est un mort-vivant. Il ne restera en fonction que jusqu'à ce que les tirs

s'arrêtent... Peut-être encore un mois ou deux ».

Il a été Premier ministre de 1996 à 1999 et de nouveau, en tant que chef du parti de droite Likoud, de 2009 à 2021, revenant pour un troisième mandat à la fin de 2022. « Bibi s'est toujours opposé aux accords d'Oslo de 1993, qui ont donné à l'Autorité palestinienne le contrôle nominal de la Cisjordanie et de la bande de Gaza ». Lorsqu'il est revenu au pouvoir en 2009, « Bibi a décidé de soutenir le Hamas » comme alternative à l'Autorité palestinienne « en lui donnant de l'argent et en l'installant à Gaza ».

Un accord a été conclu avec le Qatar, qui a commencé à envoyer des centaines de millions de dollars aux dirigeants du Hamas avec l'approbation d'Israël. L'informateur m'a dit que « Bibi était convaincu qu'il aurait plus de contrôle sur le Hamas avec l'argent du Qatar, il a secrètement permis au Hamas de tirer occasionnellement des roquettes sur le sud d'Israël et d'avoir accès à des emplois en Israël ». Pour affaiblir l'autre faction, à savoir l'Autorité palestinienne, Netanyahu a pris ce risque.

« Ce qui s'est passé cette semaine est le résultat de la doctrine de Bibi selon laquelle il est possible de créer un Frankenstein et d'en avoir le contrôle. L'attaque du Hamas était le résultat direct de la décision de Bibi, malgré les protestations des commandants militaires locaux, "d'autoriser un groupe de colons orthodoxes à célébrer Souccoth en Cisjordanie". »

Souccoth est une fête annuelle d'automne qui commémore le voyage ancestral des Juifs dans les profondeurs du désert. Il s'agit d'un festival d'une semaine célébré par la construction d'une structure extérieure temporaire, connue sous le nom de soukka, où chacun peut partager la nourriture consommée par ses prédécesseurs et se connecter viscéralement à la saison des récoltes.

Cette demande est intervenue à un moment de tension extrême à la suite d'un autre incident en Cisjordanie, au cours duquel des colons juifs ont, selon l'Associated Press, « attaqué une ville troublée » le 6 octobre et tué un jeune arabe de 19 ans. La mort du jeune homme, ajoute l'AP, « est la dernière d'une vague de combats entre Israéliens et Palestiniens qui ont tué près de 200 Palestiniens depuis le début de l'année, soit le plus grand nombre de morts par an depuis près de vingt ans ».

Les autorités militaires israéliennes locales, avec l'approbation de M. Netanyahu, ont ordonné à deux des trois bataillons de l'armée, comptant chacun environ 800 soldats, qui protégeaient la frontière avec Gaza, de concentrer leur attention sur la fête de Souccoth.

« Il ne restait donc plus que 800 soldats, m'a dit la source, pour protéger les 51 kilomètres de frontière entre la bande de Gaza et le sud d'Israël. Cela signifie que les citoyens israéliens du sud ont été

laissés sans présence militaire israélienne pendant dix à douze heures. Ils étaient livrés à eux-mêmes. Et c'est pourquoi Bibi est fini. Cela prendra peut-être quelques mois, mais c'est fini pour lui ».

Ma source a qualifié l'attaque dans le sud d'Israël de « plus grand échec militaire de l'histoire d'Israël » et a noté que « plus de soldats ont été tués dans la seule guerre de 73 », l'attaque-surprise du Yom Kippour au cours de laquelle Israël a été brièvement envahi par les troupes égyptiennes et syriennes. « Samedi dernier, vingt-deux colonies du sud ont été sous le contrôle du Hamas pendant des heures et ils sont allés de maison en maison, massacrant des familles entières de colons juifs. »

Il y aura une réponse militaire, a déclaré la source, notant que 360 000 réservistes ont été appelés.

« La stratégie fait l'objet d'un grand débat. Les forces spéciales de l'armée de l'air et de la marine israéliennes sont prêtes à intervenir, mais Bibi et les chefs militaires ont toujours privilégié les services de haute technologie. L'armée régulière a été utilisée principalement pour assurer la sécurité en Cisjordanie. En réalité, les forces terrestres ne sont pas entraînées au combat. Ne vous méprenez pas : on a confiance dans l'esprit des troupes, mais pas dans leur capacité à réussir dans la "situation spéciale à laquelle les soldats seraient confrontés lors d'un assaut terrestre" dans les ruines de la bande de Gaza lourdement bombardée. »

Les réservistes suivent actuellement un entraînement intensif et une décision sur ce qu'il convient de faire pourrait être prise dans le courant de la semaine, a indiqué la source.

En attendant, les bombardements actuels de cibles civiles (immeubles d'habitation, hôpitaux et mosquées) ne s'accompagnent plus d'une protection symbolique des civils. Lors des précédentes attaques sur la ville de Gaza, l'armée de l'air israélienne larguait souvent une petite bombe sur le toit d'une installation civile sur le point d'être attaquée. Cette procédure est appelée « frappe sur le toit » et a pour but d'alerter les résidents palestiniens afin qu'ils aient le temps de quitter le bâtiment qui va être complètement détruit. Cela ne se produit pas pendant les bombardements continus actuels.

En ce qui concerne une attaque terrestre, la source m'a dit qu'une alternative brutale est envisagée, qui pourrait être décrite comme l'approche de Leningrad, en référence à la célèbre tentative allemande d'affamer la ville aujourd'hui connue sous le nom de Saint-Pétersbourg pendant la Seconde Guerre mondiale. Le siège nazi a duré près de 900 jours et a fait au moins 800 000 morts, et probablement beaucoup plus en réalité. Les dirigeants du Hamas et une grande partie de leur personnel sont connus pour « vivre dans la

clandestinité » et l'objectif d'Israël est de détruire le plus grand nombre possible de ces membres « sans tenter l'attaque traditionnelle de maison en maison ».

Le dénonciateur a ajouté que certains Israéliens ont été « irrités » par les premières déclarations des dirigeants mondiaux en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, qui ont généralement apporté leur soutien total à une réponse immédiate par l'intermédiaire de conseillers, mais ont ajouté que cette réponse devrait être guidée par l'État de droit. Le président Biden a renforcé ce point lors d'une apparition imprévue à une conférence de dirigeants juifs à la Maison-Blanche mercredi, en précisant qu'il avait récemment déclaré à M. Netanyahu : « Il est très important qu'Israël, avec toute sa colère et sa frustration, agisse de manière équitable ».

L'option actuellement envisagée, m'a dit l'informateur israélien, est de continuer à isoler la ville de Gaza en termes d'alimentation électrique et de livraison de nourriture et d'autres biens vitaux.

« Le Hamas n'a plus que de l'eau purifiée pour deux ou trois jours et cela, ajouté au manque de nourriture, pourrait suffire à chasser tout le Hamas. À un moment donné, Israël pourrait négocier la libération de certains prisonniers, femmes et enfants, en échange de nourriture et d'eau.

Le grand débat aujourd'hui est de savoir s'il faut affamer le Hamas ou tuer environ 100 000 personnes à Gaza. L'une des hypothèses israéliennes est que le Hamas, qui a reçu jusqu'à 1,6 milliard de dollars du Qatar de 2014 à aujourd'hui, veut être perçu comme un État souverain qui se soucie de son peuple ». Il a poursuivi : « Maintenant que le président Biden dit que la Palestine est un État terroriste, le Hamas peut avoir des raisons de vouloir être perçu comme moins hostile, et il peut y avoir une chance pour un débat calme et rationnel sur les prisonniers et la libération de certains des otages israéliens, en commençant par les femmes et les enfants. »

Les autres prisonniers seraient traités comme des prisonniers de guerre, a-t-il ajouté, et leur libération pourrait être négociée, comme cela s'est déjà produit par le passé.

Mais, a ajouté la source, « plus nous voyons » la brutalité du Hamas à la télévision et « plus le Hamas est perçu comme un autre ISIS, plus le temps s'écoule négativement ».

La réalité, a-t-il ajouté, est que le Hamas n'est pas rationnel et qu'il est incapable de s'engager dans des négociations, et que le Qatar n'interviendra pas. Et à moins d'une intervention internationale ou d'une tierce partie, il pourrait y avoir une invasion générale de Gaza avec des morts incalculables pour toutes les parties dans cette guerre.

La décision d'envahir avec toute la force nécessaire appartient à Israël et n'a pas encore été prise.